

Dieppe s'associe à la Chaire de recherche en forêt de l'UQAM

La ville de Dieppe se lance dans un partenariat avec la Chaire de recherche sur la forêt urbaine de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).



Stéphane Paquette

stephane.paquette@acadienouvelle.com

Le but derrière cette association est d'aller chercher une expertise qu'on ne trouve pas présentement au Nouveau-Brunswick, mais aussi d'offrir à ce groupe de chercheurs un pôle d'information au Canada atlantique.

«En contribuant financièrement à cette chaire, la ville de Dieppe devient un acteur dans les projets de recherche. On est donc à table avec les experts et les différents organismes ainsi que d'autres municipalités pour chercher des solutions concrètes à la gestion de la forêt urbaine», explique Alexandre Truchon-Savard, directeur de la gestion de l'environnement à la ville de Dieppe.

«En se joignant à la Chaire, on rejoint un groupe d'experts qui se concentrent activement à l'avancée des pratiques de gestion en foresterie urbaine, que ce soit par exemple de meilleures façons de planter, choisir des espèces qui vont résister aux changements climatiques, prévenir la mortalité précoce des arbres existants, ou

développer l'engagement de la communauté», ajoute-t-il.

«La Chaire joue un rôle d'accélérateur de recherche et Dieppe sera donc au premier rang de cette innovation avec notre contribution. L'innovation est au cœur de nos valeurs et c'est ce qu'on vise avec ce nouveau partenariat.»

La chaire de l'UQAM a réalisé 22 projets depuis 2022 grâce à des subventions de 1,5 million \$.

Cette annonce fait suite au dévoilement et à l'adoption de la politique de l'arbre il y a quelques semaines.

«On s'est placé en position de leader avec le nouveau règlement sur les arbres que nous avons adopté récemment, mais nous cherchons toujours à améliorer nos pratiques de gestion soit pour mieux planter ou mieux protéger nos arbres existants.»

La ville de Dieppe investit la somme de 57 000\$ sur trois ans dans cette nouvelle aventure.

Avec la contribution du gouvernement fédéral, l'investissement total s'élève à 150 000\$.

Un investissement qui en vaudra la peine, avance Alexandre Truchon-Savard. «Il y a des enjeux très complexes avec la



Alexandre Truchon-Savard, directeur de la gestion de l'environnement à la ville de Dieppe - Acadie Nouvelle: Stéphane Paquette

gestion des arbres près des habitations. Il y a un stress important sur les arbres qui se trouvent en milieu urbain. Nous cherchons donc à maximiser leur durée de vie et nos investissements dans notre nature.»

Il reconnaît l'importance de comprendre le cycle de vie et de mort des arbres et de voir les impacts d'activités en périphérie.

«Si on taille trop près des arbres, on peut causer du stress et de la mortalité. L'épandage de sel ou le trafic routier peuvent aussi causer des problèmes. Ce sera important de pouvoir enfin documenter tout ça, de compiler des données et d'avoir vraiment une étude concrète pour savoir où sont nos problèmes», explique-t-il.

«Ce partenariat nous permettra de nous positionner pour le futur et d'aller chercher une expertise qui sera très utile. Quand on travaille avec des consultants,

ils appliquent les méthodes connues aujourd'hui. Mais avec cette chaire de recherche, on va développer des nouvelles méthodes.»

Le directeur de la gestion de l'environnement mentionne également qu'il a été nécessaire d'aller chercher cette expertise à l'extérieur du Nouveau-Brunswick.

«On continue à travailler avec les chercheurs du Nouveau-Brunswick en environnement et en foresterie à travers des projets ciblés à Dieppe», souligne-t-il.

«Je suis en contact régulier avec le programme de maîtrise en environnement et le département de biologie de l'UdeM et on travaille à développer des partenariats aussi avec les facultés de foresterie au Nouveau-Brunswick. Dans ce dernier cas, leur spécialité est plus dans la gestion de grandes étendues forestières et moins dans un contexte urbain.» ■



N.-É.: l'industrie touristique veut attirer les superyachts au Cap-Breton

Il n'y a pas si longtemps, la plus grande communauté du Cap-Breton était surtout connue pour abriter l'un des sites de déchets les plus toxiques d'Amérique du Nord: les tristement célèbres étangs bitumineux de Sydney.

Contenant un million de tonnes d'eaux usées suintantes et de boues industrielles – laissées sur place après des siècles de fabrication d'acier – le site a depuis été recouvert de béton et transformé en un vaste parc urbain ouvert il y a dix ans. «Il s'agit d'une transformation d'une économie industrielle vers une économie davantage axée sur les services, les entreprises technologiques et l'éducation», déclare Terry Smith, président-directeur général (PDG) de Destination Cap-Breton, l'organisation de marketing touristique de l'île.

Alors que les souvenirs des étangs bitumineux s'éloignent, la ville portuaire tente désormais de cultiver une ambiance haut de gamme, notamment en attirant les milliardaires et leurs biens. Elle veut devenir une destination pour les superyachts, les bateaux les plus chers et les plus luxueux du monde, qui sont devenus le symbole de statut ultime des célébrités de premier plan, des titans du web comme des oligarques moins connus.

Destination Cap-Breton a embauché Superyacht East Coast, basé à Halifax, pour attirer sur l'île ceux qui possèdent des bateaux comme l'Archimedes (photo), un superyacht de 68 mètres estimé à environ 100 millions \$. Selon Superyachts.com, le navire – aussi long qu'un bâtiment de 20 étages soit haut – dispose d'un jacuzzi en marbre, d'un piano à queue, d'une salle de sport fermée, d'un foyer au bois et de six cabines. - La Presse Canadienne: Superyacht East Coast